

assim compreendam eles também a do compilador da colectânea, impossibilitado de adiar indefinidamente a sua aparição...

Resta-me exprimir, tanto aos que colaboraram no volume, esperando pacientemente a sua aparição, como às entidades que patrocinaram a sua publicação, o nosso imenso reconhecimento. É, com efeito, graças aos generosos subsídios da Fundação Calouste Gulbenkian e da Fundação Oriente que é possível dar desde já esta colectânea à estampa. Bem hajam.

Esta obra é muito mais dos que para ela contribuíram do que minha; assistir-me-ia, por isso, o direito de a louvar, mesmo se louvor em causa própria é vitupério. Deixo essa tarefa ao leitor. Seja ele a ajuizar se os discípulos são dignos continuadores dos mestres que tiveram, e se valeu a pena que estes tivessem gasto com eles o tempo e as energias que gastaram.

Pessoalmente, quer-me parecer que sim.

E se assim é, eles não morreram: sobrevivem nos alunos que formaram.

LUÍS FILIPE F. R. THOMAZ

TÉMOIGNAGE

por

JOSÉ-AUGUSTO FRANÇA

Professeur honoraire de l'Université Nouvelle de Lisbonne

J'ai rencontré le Professeur Jean Aubin chez le Professeur Léon Bourdon, à l'Institut d'Études Portugaises de la Sorbonne, vers la fin des années 60, alors que j'y préparais un doctorat d'État. Nous nous sommes vus plusieurs fois au cours des années suivantes et, lorsqu'en 1983 j'ai assumé la direction du Centre Culturel Portugais de la Fondation Gulbenkian, avenue d'Iéna, nous avons eu des conversations qui se sont révélées fructueuses.

Ce fut l'occasion d'examiner ensemble la possibilité de créer à la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études, devenue École des Hautes Études en Sciences Sociales, un centre proposant des cours réguliers sur l'histoire du Portugal, d'abord voués aux XVI^e et XVII^e siècles, dans le cadre de thématique de l'expansion portugaise en Orient, à laquelle Jean Aubin consacrait ses recherches, mais pouvant également couvrir d'autres époques, conformément à des projets à définir et moyennant la possibilité d'inviter des spécialistes français et portugais, ou d'autres origines.

A la vérité, diplômé de l'EPHE, j'avais déjà tenté auprès du Professeur Jacques Le Goff, interlocuteur amical, et avec l'appui du Centre d'Études Pierre Francastel, attaché à l'École, la fondation d'un Centre similaire; mais c'était avant le changement de régime politique au Portugal, en 1974, et la Fondation Gulbenkian, contactée, ne se décidait pas à supporter les frais considérables engendrés par cette proposition. Après le 25 avril, et du fait que je dirigeais son Centre de Paris, le projet se présentait d'une façon autrement favorable, en 1984. Et surtout parce que Jean Aubin, titulaire d'une direction d'Études à la V^e section de l'EPHE, se disposait alors à passer à la VI^e section concernée par notre plan, y conservant ses honoraires ce qui permettait d'éviter des frais supplémentaires. Le Centre de la Fondation Gulbenkian pouvait offrir l'espace nécessaire aux cours et l'EPHE, disposait ailleurs d'un bureau qui leur serait attribué. Au minimum de frais engagés il fallait cependant ajouter ceux occasionnés par des conférenciers spécialement invités (voyages, honoraires, etc.). La somme nécessaire fut alors annuellement affectée dans le cadre du budget de la Fondation Gulbenkian, grâce à Monsieur José Blanco, administrateur de

la Fondation responsable du Centre de Paris, qui a compris sans difficulté l'intérêt considérable que la création de cette direction d'Études, dans le cadre hautement prestigieux de l'EPHE, pouvait présenter pour le rayonnement de la culture portugaise en France.

Nous avons donc travaillé ensemble, le Professeur Aubin et moi, à ce projet pour lequel nous avons obtenu l'accord de l'administration de l'École. Ce fut sans doute l'une des actions les plus importantes que j'ai pu développer pendant la période de six ans (1983-1989) durant laquelle j'ai dirigé le Centre Culturel Portugais de Paris.

Ce n'est pas ici le lieu de fournir une information complète sur les cours de l'EPHA résultant de la collaboration de la Fondation Gulbenkian: les programmes furent opportunément affichés et publiés par l'École et, avec les noms des personnalités invitées, figurent également dans les rapports de la direction du Centre de la Fondation ainsi que dans les quelques pages que j'ai consacrées ce projet dans les «Memórias para o Ano 2000» publiées cette année.

La création d'une collection éditoriale accompagna l'activité du Centre, sous la référence commune de l'EHESS et du Centre de la Fondation Gulbenkian (volumes édités jusqu'en 1996 et 2000).

Mon départ, en 1989, a malheureusement mis en sourdine le Centre de l'EHESS, jusqu'à sa disparition – qui, de toute façon, aurait été inévitable à la mort de Jean Aubin, qui fut son garant scientifique et son moteur moral.

Mais le Professeur Aubin a également prêté sa collaboration au Centre de Paris de la Fondation Gulbenkian, participant, avec autorité, à l'organisation de certains colloques scientifiques d'histoire qui, au long de cette «période faste» (ce sont les propres mots de Jean Aubin), ont fait partie de nos activités parisiennes. Il a également été l'initiateur d'une association française d'histoire de Portugal qui fut alors fondée et que la Fondation Gulbenkian hébergea.

La disparition du Professeur Jean Aubin représente une double, triple perte, pour les études concernant l'histoire du Portugal (il laissa en attente l'édition française d'une histoire du règne de Dom Manuel, à laquelle il apportait des recherches originales), pour l'affirmation de la culture portugaise auprès des milieux universitaires français – pour ses nombreux amis, enfin.

L'auteur de cette note n'oubliera jamais le «convívio» qu'il a eu le privilège d'avoir avec l'esprit brillant et grave, ouvert et ferme, loyal et exigeant de Jean Aubin, durant les années de collaboration avenue d'Iéna et, ensuite, dans le cadre d'un sympathique voisinage angevin, à quelques kilomètres de son amicale et «quieta» demeure de la Tour du Pin ou, plus tard, du Parc de Géronne.

Jarzé, septembre 2000

A HISTORIOGRAFIA DO RENASCIMENTO EM PORTUGAL: REFERENTES ESTÉTICOS E IDEOLÓGICOS HUMANISTAS

por
NAIR DE NAZARÉ CASTRO SOARES
(Universidade de Coimbra)

Uma das características fundamentais da literatura renascentista, que a diferencia da produção medieval, à parte a diferente riqueza formal, é o aproveitamento que faz da literatura clássica¹. Todo um conhecimento de prosadores e poetas gregos era comum entre os homens cultos do Renascimento, quer soubessem lê-los no original ou em traduções latinas, muito em uso, ou mesmo em vulgar².

Importantes versões latinas de autores gregos se devem aos humanistas italianos do séc. XV. Muitas delas se empreenderam sob a égide do Papa Nicolau V, o fundador da Biblioteca Vaticana. Estas estão na base de muitas outras que se fizeram em língua vulgar. A grande divulgação de traduções

¹ Conhecida é a predileção de Petrarca pela história, que o levou a procurar zelosamente manuscritos de Tito Lívio e Plínio, sobretudo. Vide PIERRE NOLHAC, *Pétrarque et l'Humanisme* (nouvelle édition, remaniée et augmentée), Paris, 1965, vol. II, cap. VI, «Pétrarque et les historiens romains».

Angelo Poliziano comenta também a monumental obra latina de Plínio em que se baseia Martinho de Figueiredo. A *História Naturalis* de Plínio-o-Velho é o repositório mais completo de observação sobre a natureza que a Antiguidade nos legou, pelo que é compreensível o empenho manifestado pelos humanistas em reconstituir o seu texto original. O Comentário ao *Prólogo da História Natural de Plínio*, de Martinho de Figueiredo, dedicado a D. João III, saiu dos prelos de Germão Galhardo, em Lisboa, no ano de 1529, com o título *Epistola Plinii secundū ueram lectionē ex exquisitissimis exemplaribus. Ab Angelo Politiano magnis sumptibus: et summa diligentia perquisitis*. Sabe-se que também em Espanha, António de Nebrija explicou Plínio pelo método filológico na Universidade de Alcalá (vide MARCEL BATAILLON, *Erasmus y España. Estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI*, trad. esp., México, 1966, p. 17) e que um seu discípulo, Herman Nuñez, «Pinciano», é autor de umas *Castigationes* a Plínio, que datam de 1544 (vide MARIA DOLORES DE ASIS, *Herman Nuñez en la historia de los estudios clásicos*, Madrid, 1977, cap. VI). Significativa é ainda a tradução italiana da *Historia Naturalis*, da autoria de Cristoforo Landino.

² Vide Gualdo Rosa, «Le traduzione dal greco nella prima metà del '400: alle radici del classicismo europeo», in *Hommages à Henry Bardon*, eds. M. Renard; P. Laurens, Bruxelas, 1985, pp. 177-193; P. O. Kristeller, *Renaissance thought and its sources*, Nova Iorque, 1979, pp. 148-149.